

PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Aborder le thème de la discrimination en général, mais davantage celle qui concerne les femmes. Dans certains pays traditionnalistes ou qui sont régis par des lois religieuses, mais pas seulement : qu'en est-il chez nous, dans le monde du travail, de l'économie ou de la politique ?
- ★ Faire l'inventaire de tous les sports que les femmes pratiquent, y compris en compétition. Parler de ceux où leur participation a été décriée et où elles sont su, petit à petit, se faire accepter : le cyclisme et le rugby, par exemple (voir le fort soutien populaire à l'équipe de France lors de la dernière Coupe du monde). Reste-t-il des tabous en matière de sport et de féminité ? Même la boxe féminine existe !
- ★ Présenter l'Iran et sa riche histoire, la période du Shah, la révolution islamique et le pouvoir des mollahs. Évoquer la culture iranienne et les traditions persanes.
- ★ Montrer un ou deux courts métrages d'Abbas Kiarostami, le plus grand cinéaste iranien, par exemple *Le pain et la rue* (1970) ou *Le chœur* (1982).
- ★ Entreprendre la lecture de la BD *Persépolis* de Marjane Satrapi, sinon certains extraits ou même de simples planches bien choisies.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

BEACH FLAGS Sarah Saidan



13' / 2014 / France

Vida, une nageuse sauveteuse iranienne de 18 ans va devoir choisir entre décrocher la première place pour une compétition internationale en Australie ou aider une amie.



L'animation française étant l'une des plus créatives du monde, la palette de sociétés de production qui en constituent le très actif réseau attire de jeunes cinéastes issus de tous les continents, notamment par le jeu des coproductions. Sacrebleu Productions y est désormais bien rôdée et, après des artistes slovaque, coréenne ou polonais, a permis à Sarah Saidan, née en Iran en 1978 (soit l'année précédant la révolution khomeyniste) de mener à bien son film, une véritable petite perle animée qui parvient à hisser le pavillon de la liberté. Son sujet touche en effet à la condition féminine dans l'Iran des mollahs, à travers ses jeunes héroïnes s'entraînant pour un concours international de sauvetages en mer. Ce motif est inattendu, et même inconnu de nos regards occidentaux ; ce choix apparaît très personnel, jouant habilement d'un cadre politique, social et culturel très rigide, en total contraste avec un graphisme dont la grâce frappe d'emblée. La narration s'enracine à l'époque contemporaine et trouve sa propre originalité, tout en évoquant les thématiques de Marjane Satrapi, abordées avec bonheur dans *Persépolis* – une série de bandes dessinées, puis un long métrage d'animation datant de 2007.

Vida et Saleh sont deux jeunes filles en pleine rivalité sportive, ce qui permet à Sarah Saidan de poser un prisme pour évoquer la question des mariages arrangés ou celle du refus de l'ouverture vers l'extérieur. Le corps féminin lui-même est inscrit dans un tabou absolu, puisque la discipline, quoique aquatique, ne tolère évidemment aucun maillot de bain, mais des tenues couvertes, jugées plus décentes – et comprenant un voile, forcément.

C'est la condition des sportives professionnelles dans son pays natal qui a d'abord intéressé, de son propre aveu, l'artiste. Par exemple, les nageuses sont absolument interdites de toute compétition internationale. Cette impasse confine à l'absurdité avec le cas des sauveteuses, qui sont représentées dans le film : elles sont autorisées à se mesurer à des concurrentes d'autres nations car certaines épreuves, comme celle qui est nommée "Beach Flags", se déroulent sur la plage, donc avec la possibilité d'être entièrement habillées, pour courir et attraper des drapeaux plantés dans le sable, mais sans jamais aller dans l'eau, qui est pourtant d'évidence l'élément "naturel" de la discipline ! La réalisatrice a décidé de l'envisager sur un mode humoristique et en utilisant une technique d'animation de dessins traditionnelle, au rendu final littéralement splendide. La palette chromatique joue sur les teintes pastel et chaque séquence insiste sur des variantes : des bleus, gris et noirs (dans la séquence onirique d'ouverture, qui devient inquiétante) ; des bruns, jaunes et ocres (pour les scènes d'entraînement sur la plage). Le brio graphique se traduit aussi dans la façon de camper Vida et son équipière/adversaire Saleh, qui fait son apparition dans l'équipe et se montre plus rapide et performante qu'elle, qui était jusqu'alors la star incontestée de la discipline... Saleh est plus grande, elle a les cheveux et les yeux clairs, alors que Vida a bien noirs. Il y a une vraie tension qui s'installe dans leur face-à-face – inattendu puisque Vida était sûre d'être choisie pour représenter son pays en Australie.

Cette rivalité se traduit même en altercation et Vida entretient une animosité envers la nouvelle venue.

Mais l'écriture réserve un rebondissement dramatiquement subtil et ouvrant plus largement le propos sur la réalité culturelle de la société locale : Vida surprend les larmes dans les yeux de Saleh, qui s'apprête à être mariée contre son gré et à sacrifier ses rêves d'épanouissement personnel – à travers la compétition nationale que toutes deux guignent. Ce rêve partagé a ainsi un aboutissement imprévu : les ennemies d'hier deviennent des alliées, contre ceux qui entendent les contraindre. Leur union fera leur force, à travers une substitution d'identité, un échange de vêtements qui berne jusqu'aux parents autoritaires de Saleh. Celle-ci atteint son but et son ancienne rivale en est la première heureuse. Le monde bouge lorsque les femmes prennent l'initiative de contrarier leur destin présumé : puisse cette formidable leçon guider le vingt-et-unième siècle... et les suivants !

Sarah Saidan a abordé le domaine de l'art par le design graphique, puis s'est tournée vers le cinéma d'animation, sortant diplômée de l'université d'art de Téhéran en 2004, avant d'intégrer la Poudrière, à Valence, en 2009. Elle aura réalisé cinq films courts avant Beach Flags : Fortune Telling with Coffee en 2004, Root en 2006, Bouge ! et Un génie étranger en 2010, Quand le chat est là... en 2011.

